

En France

Jean Cathelin

Number 44, Fall 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cathelin, J. (1966). Review of [En France]. *Vie des arts*, (44), 91–92.

EN FRANCE

par Jean Cathelin

Une grande saison des arts du Canada à Paris, Nice et Mulhouse

Le présent article est un compte rendu journalistique et non une analyse critique, en ce qui concerne les trois grandes manifestations officielles canadiennes qui se sont déroulées en France en mai-juin, puisque j'avais été chargé par le ministère des Affaires extérieures du Canada de participer à leur organisation avec l'ambassade à Paris et le consulat général à Marseille. Le critique prend ses droits pour les expositions particulières qui seront signalées à la suite.

Dans la plus importante de toutes ces manifestations, celle qui servira sans doute de modèle à des manifestations ultérieures que les consuls généraux (M. Bussière, à Marseille; M. Choquette, à Bordeaux) organiseront dans leurs territoires respectifs, les arts n'occupaient que leur juste place dans un ensemble considérable. Je veux parler des "Journées Canadiennes" qui pendant 15 jours ont fait vivre à l'heure du Canada la ville de Mulhouse. Celle-ci, capitale de l'Alsace méridionale, important carrefour industriel et intellectuel du Marché commun, aux portes de la Suisse et de l'Allemagne, a depuis quelques années de nombreux rapports économiques avec le Canada, par l'entremise de la Société des Potasses d'Alsace et de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques. C'est pourquoi la Société Industrielle de Mulhouse, qui centralise l'organisation de toutes les activités culturelles, économiques et scientifiques de cette grande cité, avait offert au Canada cette quinzaine, qui eut lieu dans toute la ville à l'occasion de l'annuelle Foire de Mulhouse. Précédemment, les autres invités avaient été la Suède, l'Italie et l'Inde.

Inaugurées, en même temps que la Foire, par l'ambassadeur Jules Léger et le préfet du Haut-Rhin, Maurice Picard, les "Journées Canadiennes" comprenaient en tout 19 manifestations différentes, du 21 mai au 5 juin: douze spectacles et conférences et sept expositions. Pauline Julien ouvrit le feu avec son récital, ce furent dans les jours suivants la musique avec Michael Kearns et Jacques Beaudry, le cinéma avec les longs métrages récents de Pierre Patry et Gilles Carle et divers courts métrages (films techniques, films d'art), *l'Egrégore* avec "Les Chambres" de Stanley Mann, Lucienne Letondal avec son récital poétique, Pierre Trottier et moi-même comme conférenciers, l'un sur la littérature, l'autre sur la poésie.

Côté expositions, les collections de tissus imprimés et de courtpointes du Royal Ontario Museum, magnifiquement présentées par Mlle Mathey, conservatrice du Musée des impressions sur tissus et du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, et Mme K. B. Brett, conservatrice du R.O.M. de Toronto; un ensemble d'artisanat et de folklore (arts traditionnels du Québec, arts du feu, tissus,



Le stand du gouvernement canadien à Mulhouse à l'occasion des «Journées Canadiennes»

art indien et esquimau, sculptures anciennes d'églises) organisées par la Bibliothèque Nationale du Canada et remarquablement présentées par Mme Stahl, conservatrice en chef du Musée historique et d'Art populaire de Mulhouse; enfin une exposition de peintres actuels du Canada et une exposition de graveurs, organisée par moi-même, avec quelques sculptures aussi, comme à Nice et à Paris. Mais je dois signaler aussi qu'on voyait pour la première fois dans le jardin public de la place de la Bourse le stand itinérant du Gouvernement "Les loisirs au Canada", excellemment conçu par M. Eugène Giossan, responsable au Service des expositions du ministère du Commerce et exécuté dans un style très jeune, très ouvert, par l'architecte décorateur Al Lewis; je ne saurais en dire autant du stand *Expo 67*, conçu et exécuté à la hâte, bâclé devrais-je dire, par une maison française pourtant spécialisée, sur les indications rapides des représentants parisiens de l'Expo et des compagnies de transport (Air Canada, C.P.R., C.N.R.).

Je ne voudrais pas oublier non plus la présentation, dans une salle de la Société Industrielle, d'une trentaine de photos de personnalités internationales par Youssouf Karsh.

Le Festival des Arts plastiques de la Côte d'Azur et l'Exposition Internationale de Sculpture du Musée Rodin

Avant de revenir en détail sur les peintres sculpteurs et graveurs exposés à Mulhouse, donnons une idée des expositions de Nice et Paris, puisqu'aussi bien on retrouve les mêmes artistes dans les trois manifestations. A Nice, le Canada se trouvait l'invité d'honneur du IV^e Festival des Arts plastiques de la Côte d'Azur, qui comportait également à Nice, Cannes, Antibes, Saint-Paul, des expositions d'artistes français, espagnols et yougoslaves. Le Canada disposait à Nice de tout le Musée municipal des Ponchettes et je bénéficiai dans l'organisation de cette exposition de l'aide compétente de M. de Groer, directeur des Musées de Nice, et de l'activité inlassable de M. Jacques Lepage,

secrétaire général du festival et critique d'art estimé. L'inauguration du Festival eut lieu le 24 mai, en présence du consul général M. Bussière et du maire de Nice, M. Jacques Médecin.

Au Musée Rodin à Paris, il s'agissait pour moi de présenter une section canadienne dans le cadre de la III^e Exposition Internationale de Sculpture.

En raison des délais — c'est assez tard que furent prises les décisions de commencer par ces manifestations le lancement du premier "programme culturel en France" du Canada — et des impératifs de crédits, il était bien spécifié que je ne devais exposer que des artistes résidant en France ou représentés en permanence par une galerie à Paris. Sur la trentaine d'artistes canadiens qui séjournent habituellement en France, une vingtaine seulement purent être touchés. Un seul refusa sa participation au moment du lancement des invitations, Edmund Allyn: il préparait alors son exposition parisienne jumelée avec les sculptures de Comtois et il savait que j'appréciais peu sa récente incursion dans le néo-réalisme et le "popisme". C'est ainsi que la liste des artistes participant à Mulhouse et Nice s'établit de la sorte: Arsenault, Beaulieu, Bellefleur, Borduas (oeuvres que me prête le marchand et collectionneur parisien Girard), Crosthwait, Ferron, Leduc, McEwen (oeuvres prêtées par la Galerie David Anderson, Paris), Maltais, Germain Perron, Joe Plaskett, Jean-Paul Riopelle, Bernard Vanier. Les graveurs sont Richard Lacroix, Helen Piddington, Robert Savoie; les sculpteurs sont McAllister et Trudeau. A Nice, il y a en plus les sculptures de Roussel et Burka et les tableaux-reliefs de Hedy Reuter, tous trois habitant la Côte d'Azur, et des oeuvres de Jean Dallaire faisant partie de la collection du consul général Bussière. Au Musée Rodin à Paris, nous n'avons pu présenter que des pièces de McAllister, Burka, Jacques Besner (prêtées par la galerie Transposition, Paris), Trudeau (prêtées par la galerie S. De Konnick, Paris), Riopelle. J'ai vivement regretté de n'avoir pas le temps ni les moyens matériels de donner une plus large représentation au grand essor actuel de la sculpture au Canada, mais je ne crois pas que le jour soit proche,

hélas! où on ait des crédits suffisants pour amener, par exemple, les grandes pièces de Vaillancourt, les grandes "machines" d'Archambault ou de Kahane, par exemple, à moins qu'on ne se décide à organiser une gigantesque "mostra" de l'art actuel du Canada, au Musée d'Art moderne de Paris ou au Petit Palais, exposition que j'ai souvent suggérée.

Donc, nos choix ont été par force partiels et, dans les préfaces des trois catalogues, j'ai tenu à souligner combien ils ne donnaient qu'une représentation fragmentaire du panorama si riche de l'art canadien qui se fait.

Telles quelles cependant, ces expositions et nos conférences avec films d'art de l'O.N.F. ont recueilli un franc succès dans le public français et ont été très bien accueillies par la presse. Notamment à Mulhouse, où l'on sait apprécier l'art actuel: les musées suisses et allemands sont tout proche, les galeries de la ville ont une grande activité. M. Roland Fischer, critique d'art du quotidien *l'Alsace* et Mme Dreyfus, critique du quotidien *les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*, qui sont les deux grands journaux locaux, ont été particulièrement élogieux. M. Fischer en particulier estime que ces expositions "auront une résonance considérable sur la vie artistique à Mulhouse" et il y voit "la volonté d'intégrer les arts, dans leurs techniques respectives, au cadre contemporain de la vie, et l'on conçoit sans peine que ces oeuvres s'allient à l'architecture."

Expositions particulières: Riopelle (Galerie Maeght) McAllister (Galerie Jacques Massol)

Les expositions parisiennes d'Alley-Comtois et de Van Bentum s'achevaient à peine — que je ne pus voir en raison de déplacements à Nice et Mulhouse — que se préparaient celles de Riopelle et de McAllister, que j'ai pu voir à l'atelier, toutes deux, avant leur présentation publique dans les premiers jours de juin.

Après être resté près de trois ans sans faire de peinture, se consacrant uniquement à ses sculptures — dont il montre aussi quelques-

unes, à Rodin (son puissant "Ramsès") et chez Maeght —, Riopelle fait une rentrée en force, et l'on comprend que les publics de Nice, Mulhouse et Paris m'aient souvent dit leur étonnement de ne pas voir un "Riopelle" encore parmi les films de l'O.N.F. que nous pouvons présenter en France. Cette exposition sera sûrement triomphale et l'une des plus importantes que Paris ait vues depuis longtemps.

Au meilleur de sa forme, détendu et puissant, Riopelle, dans des petits formats inattendus de sa part comme dans de gigantesques polyptiques où il est à son aise, nous assène sa vision poétique du monde et si un mouvement de turbulence y est toujours présent, le jeu chromatique atteint un équilibre inégalé: on sent chez l'artiste une assurance, un mûrissement qui, sans tarir le "côté Niagara" de son tempérament, font les oeuvres plus posées: à mon sens, Riopelle devrait avoir très prochainement le Grand Prix à Venise ou à Sao-Paulo. Il le mérite. Il y a assez longtemps que je me suis attaché à écrire des études ici même ou dans "Cimaise" sur son oeuvre, pour pouvoir en toute sérénité lui décerner des éloges sans complaisance. Il y a en France comme au Canada tant d'artistes qui se croient "arrivés" et se laissent aller à la répétition pour que l'évolution progressive, serrée de Riopelle, sa dialectique inébranlable, sa simplicité d'artisan en pleine possession de ses moyens et d'homme sachant traduire ses idées, pour qu'on ne lésine pas sur l'hommage. J'aimerais revenir plus tard sur cette exposition des oeuvres récentes et la rattacher à l'ensemble de son travail depuis vingt ans à Paris — dont j'ai connu les débuts et dont je vois là le majestueux couronnement, avec une maestria rare chez un artiste de 43 ans. Me sera-t-il permis de dire que les Montréalais, un peu déçus de l'avoir vu s'expatrier presque définitivement à Paris, ne le mettent pas à sa juste place, prêtant plus attention à d'autres, grands aussi, certes: on me rétorquera assez justement que Paris, en d'autres temps, ne tarissait pas d'éloges pour Le Brun, oubliant Poussin qui était à Rome, et pourtant! . . .

Si depuis longtemps je me suis familiarisé avec le travail excellent de sculpteurs comme Roussil, Trudeau et Besner, il y a seulement quelques semaines que je connais les pièces de pierre, de bois, de ciment ou les composés plastique-métal de Madame Jean McAllister, native des Etats-Unis, mais épouse d'un diplomate canadien-anglais. Au hasard des postes de son mari en Europe et en Asie, McAllister a beaucoup appris les techniques diverses de la sculpture moderne et certaines influences de l'Ecole de Paris, d'un certain style italien ou japonais sont certes encore perceptibles chez elle, mais sa première grande exposition à Paris marque une étape importante dans l'oeuvre de cette femme de 37 ans, qui manie avec maîtrise le burin sur le granit. Comme le dit mon confrère Denys Chevalier, elle sait fort bien "domestiquer la lumière", à quoi j'ajouterais qu'elle a le sens de l'espace respiratoire dans ses grottes de ciment et que ses fontaines ont une monumentalité rare, tout en demeurant fonctionnelles — et même démontables.

Deux Canadiens au 18e Salon de la Jeune Sculpture, à Paris

Le 7 juin a eu lieu la présentation à la presse du 18e Salon de la Jeune Sculpture, qui a quitté les jardins du Musée Rodin pour le square de la place des Vosges, ce qui l'associe aux nombreuses manifestations du "Festival du Marais", dans ce quartier qu'André Malraux s'attache à restaurer et faire revivre dans sa splendeur XVIIe siècle. Parmi la centaine d'artistes réunis, Denys Chevalier et son comité ont accueilli deux Canadiens cette année, en raison du succès qu'avait eu l'an dernier la section québécoise. On retrouve donc ici, comme à Mulhouse, Nice, Rodin et chez Jacques Massol un ciment de Mme Jean McAllister, une structure où l'étude du mouvement s'ajoute cette fois à celle de la lumière et du rapport statique des formes dans l'espace. Il y a également Philippe Saive, franco-canadien, lui. Il se range parmi les expressionnistes qui s'avancent vers une nouvelle figuration.

LE DYNAMISME DES PLASTICIENS DE MONTRÉAL

(suite de la page 48)

GINO LORCINI

Déguisant à peine leur fonction mimétique, les premières oeuvres de Lorcini, développées à partir des analyses théoriques de Biederman, se définiraient comme un néo-réalisme structural puisant son contenu symbolique dans une certaine intuition scientifique sur les facteurs constitutifs de la nature, soit en particulier le primat du mouvement et du changement. "L'art n'est pas un langage, déclare Lorcini, et l'oeuvre d'art participe essentiellement des caractéristiques non verbales de tout

objet." Utilisant la couleur d'une façon extrêmement parcimonieuse et uniquement dans le but de multiplier les émergences transitoires des plans reflétés, Lorcini tente — par une réaction quasi émotionnelle aux caractéristiques propres à des matériaux commel'aluminium—de multiplier les possibilités de variations à l'intérieur d'une structure de base strictement ordonnée. Préoccupé davantage par l'espace naturel modulé par la sculpture que par la réalité spatiale du peintre, il entreprenait récemment une série de sculptures où les trouées, les superpositions et les contrastes dans les axes des plans multiplient encore davantage les reflets fugaces des éléments internes et les réflexions des objets environnants.

JACQUES HURTUBISE

Jacques Hurtubise est sollicité depuis sa sortie des Beaux-Arts, en 1960, par la double exigence qui confronte aujourd'hui les artistes du Québec, soit le besoin d'une affirmation émotionnelle et le désir d'élaborer une structure picturale plus rigoureuse et abstraite. De la libération automatiste, il a gardé le sens de l'expressivité de la tache et certaines techniques de production, comme la décalcomanie. Du post-plasticisme, il a adopté des préoccupations structurales et un nouveau vocabulaire formel qu'il tente d'intégrer à son tempérament lyrique. A 20 ans, il alla chercher, pendant plusieurs mois à New York ce que les aînés croyaient pouvoir puiser à Paris, une brisure radicale avec tout le confor-